

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mardi 14 mai 2013

Chamber Orchestra of Europe
Semyon Bychkov | Lisa Batiashvili

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

MARDI 14 MAI – 20H

Salle des concerts

Richard Strauss

Métamorphoses

Sergueï Prokofiev

Concerto pour violon n°2

entracte

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n°41 « Jupiter »

Chamber Orchestra of Europe

Semyon Bychkov, direction

Lisa Batiashvili, violon

Fin du concert vers 22h.

Richard Strauss (1864-1949)

Metamorphosen [Métamorphoses], étude pour vingt-trois cordes solistes op. 142

Composition : 13 mars-12 avril 1945.

Création : le 25 janvier 1946 à la Tonhalle de Zurich par le Collegium Musicum Zürich et Paul Sacher.

Dédicace : au Collegium Musicum Zürich et à Paul Sacher.

Effectif : 10 violons, 5 altos, 5 violoncelles, 3 contrebasses.

Durée : environ 25 minutes.

Les *Métamorphoses* sont achevées au mois d'avril 1945, à une époque où le peuple allemand commence à percevoir l'immense tragédie de la guerre et à réaliser les atrocités innombrables commises par le régime nazi. Personne ne se fait plus d'illusions, alors, sur les suites du conflit. Au sentiment de honte s'ajoute celui d'un profond abattement tandis que le pays ploie sous les bombes alliées. Les années de terreur, de répression antisémite et d'exactions en tout genre sont, enfin, sur le point de s'achever. Richard Strauss note dans son *Journal* : « *Le 12 mars, le célèbre Opéra de Vienne a été la proie des bombes. Le premier mai, par contre, la plus terrible période de l'humanité a pris fin – douze années placées sous la férule de la bestialité, de l'ignorance et de l'analphabétisme exercés par les plus grands criminels, les responsables de la destruction de 2000 ans de civilisation allemande; ceux qui ont, à travers l'action meurtrière d'une horde de soldats, démolis des bâtiments irremplaçables et des monuments élevés à la gloire de l'art* ».

Les *Métamorphoses* ne sont pas qu'une lamentation devant les ruines de la civilisation allemande, ainsi qu'on l'a souvent écrit. Des études récentes ont montré qu'une partie du matériau provenait d'esquisses pour une partition chorale sur un poème de Goethe intitulé *Niemand wird sich selber kennen* (« Personne ne se connaîtra soi-même »). Désespéré par l'attitude des dirigeants nazis, Strauss avait en effet entrepris de relire toute l'œuvre de l'écrivain weimarien, se réfugiant dans ce qu'il estimait être le meilleur de la culture allemande. L'œuvre chorale ne fut jamais menée à bien mais quelques éléments furent intégrés dans les *Métamorphoses*. Les vers de Goethe, extraits des *Zahme Xenien* de 1827, sont riches de signification. Ils proposent un regard introspectif, sinon un véritable examen de conscience : « *Personne ne se connaîtra soi-même, / ne se séparera de son moi propre; / que chacun essaie chaque jour / de savoir enfin clairement, / ce qu'il est et ce qu'il était, / ce qu'il peut et ce qu'il désire* ». Le texte n'est pas choisi au hasard. Il donne l'impression que Strauss cherche à évaluer sa propre attitude au regard de l'histoire. Le musicien s'était en effet compromis avec le régime nazi avant de prendre ses distances avec lui. Peut-être un peu trop tardivement...

Les *Métamorphoses* sont l'une de ses plus grandes œuvres : une partition au ton crépusculaire écrite pour vingt-trois cordes solistes (dix violons, cinq altos, cinq violoncelles, trois contrebasses) et d'une durée atteignant la demi-heure. Une musique de deuil au ton résigné et aux teintes douces et feutrées. La forme s'efface devant le travail de transformation continue des idées. Si une oreille avisée peut discerner des repères traditionnels, tels une exposition des thèmes, un développement central puis une réexposition écourtée, la logique de la forme n'opère plus.

Les grandes articulations ne servent qu'à offrir un cadre au processus de germination et de métamorphose ininterrompues des motifs. Les cinq éléments thématiques principaux sont toujours identifiables, peu altérés, mais ils sont élaborés au sein d'une polyphonie dense, continuellement changeante, nourrie d'idées secondaires dérivées des premières. Le titre se réfère à un autre texte de Goethe, *La Métamorphose des plantes* : la description d'une forme où ne se trouve nulle part de constance, d'immobilité, d'achèvement, une forme capable de rester une en dépit de la modification des éléments qui la composent. Le titre de Strauss peut être ainsi perçu de façon multiple. Il indique à la fois une référence à Goethe, une conception singulière de la forme, et également la capacité d'un individu à se mettre en question et à évoluer – dans un sens positif comme négatif. Il en va de même de la notation « *In Memoriam* » indiquée dans les dernières mesures. Elle souligne une citation de la *Troisième Symphonie* de Beethoven et peut être comprise comme une volonté de préserver le meilleur de la culture allemande. Elle peut aussi évoquer ce (ceux) que le nazisme a détruit(s) : les *Métamorphoses* inciteraient à cet égard à la vigilance. Tel est le prix d'un monde rédimé.

Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Concerto pour violon n°2 en sol mineur op. 63

Allegro moderato

Andante assai

Allegro, ben marcato

Composition : 1935.

Commanditaire : Robert Soetens.

Création : le 1^{er} décembre 1935, à Madrid, par Robert Soetens et l'Orchestre Symphonique de Madrid dirigé par Enrique Arbós.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – percussions (cymbales, triangle, castagnettes, grosse caisse, caisse claire) – cordes.

Durée : environ 28 minutes.

Si Prokofiev avait écrit son *Premier Concerto pour violon* peu de temps avant de quitter la Russie, en 1917, le *Second* est entrepris dix-huit ans plus tard, après que le musicien, sans doute en proie à la nostalgie, a décidé de retourner vivre dans son pays. Marquant les retrouvailles avec la terre natale, l'œuvre révèle par ailleurs un changement sensible d'orientation esthétique : le retour aux architectures traditionnelles, la recherche d'une veine mélodique originale et la volonté d'affirmer une « nouvelle simplicité » fondée sur un langage clair et accessible. Dans un article intitulé *Chemin de la musique soviétique* et publié le 16 novembre 1934, Prokofiev confie lui-même la direction qu'il entend désormais suivre : « *Avant tout, il faut écrire de la grande musique, c'est-à-dire celle qui par la conception et la réalisation technique correspondrait à l'envergure de l'époque où nous vivons. Cette musique doit essentiellement nous conduire vers le développement des formes musicales à venir et montrer notre authentique visage au-delà des frontières. [...]* »

On pourrait qualifier la musique dont a besoin ici, en Union soviétique, de "facile et savante", ou de "savante mais facile". Il n'est pas si simple de trouver le langage qui lui convienne. Avant tout, elle doit être mélodique, et sa mélodie, simple et compréhensible, ne doit pas pour autant être une redite ou avoir une tournure banale».

Écrit pour le virtuose Robert Soetens, le *Deuxième Concerto* illustre les orientations ainsi définies. Conçue d'abord comme sonate pour violon et piano, la partition est repensée pour l'orchestre, achevée à l'automne 1935 et créée le 1^{er} décembre à Madrid au cours d'une série de concerts donnés en Espagne, au Portugal et en Afrique du Nord. Les trois mouvements présentent une veine mélodique affinée et un retour à la simplicité de ton et de conception.

L'*Allegro moderato* est une forme sonate claire, aménagée de façon à pouvoir juxtaposer épisodes lyriques, instants contemplatifs et passages virtuoses. Il s'ouvre sur un thème de caractère méditatif énoncé par le soliste seul – une mélodie sombre, développée en plusieurs élans et gagnant en lyrisme et en intensité au fur et à mesure de son ascension vers l'aigu. Après une courte accélération, une seconde cantilène remplace la première et séduit par ses accents suaves et ses échappées vers des tonalités lointaines – d'emblée elle hésite entre *si bémol* et *si majeur*. Le développement combine les deux thèmes dans des humeurs constamment changeantes avant une reprise symétrique puis une coda tour à tour virtuose et introvertie.

L'*Andante* est une page sereine, animée en son centre par un *Allegretto* aux figurations véloces. La première partie est dominée par une mélodie longue, sertie de chromatismes délicats, qui est exposée dans des textures sans cesse renouvelées. Les irisations tonales, les décorations instrumentales, l'accompagnement discret par les cordes en *pizzicato* et les touches de clarinette en notes détachées en font une sérénade poétique et envoûtante. La partie centrale, courte, tout en *spiccato*, offre un contraste éphémère avant une réexposition abrégée où le thème est présenté sous de nouveaux éclairages.

Le finale évoque le Prokofiev exubérant des premières années. Il ne fait aucune concession au lyrisme, recourant à des thèmes courts, hachés, et jouant sur des syncopes, des rythmes obstinés et de puissants accents. La forme, aisée à suivre, mêle sonate et rondo, et s'achève dans une tonalité autre que celle de départ. Le refrain est une danse rustique présentée en doubles cordes par le soliste puis colorée, lors de ses différents retours, par les glissandos des violons, des roulements de castagnettes et des gammes chromatiques du concertiste. Les couplets se succèdent rapidement. Le premier fait alterner majeur et mineur tandis que le second se déroule dans une texture diaphane privée de basse. La reprise mène vers une coda tumultueuse où le soliste brille de nouveau de mille feux. « *La simplicité ne doit pas être une simplicité passée de mode mais une simplicité nouvelle [qui] évite les tournures banales* », conclut Prokofiev dans l'article cité ci-dessus : on ne pourrait mieux dire à propos de ce finale enfiévré et véloce, qui couronne de façon étincelante une œuvre rapidement entrée au répertoire.

Jean-François Boukobza

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Symphonie n° 41 en do majeur « Jupiter » K. 551

Allegro vivace

Andante cantabile

Menuetto. Allegretto

Finale. Molto allegro

Composition : 1788.

Effectif : 1 flûte, 2 hautbois, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – 2 timbales – cordes.

Durée : environ 30 minutes.

Composée en août 1788, à quelques semaines de la *Symphonie n°40 en sol mineur*, la dernière symphonie de Mozart vient couronner le corpus de ses symphonies et résoudre, dans la lumière, les tensions accumulées dans la précédente. Son allure altière lui valut d'ailleurs, dès le début du XIX^e siècle, le surnom de « Jupiter ».

On ne pourra que répéter après bien d'autres que Mozart atteint ici les sommets de l'écriture classique qu'il a enrichie de toutes parts. L'ampleur des dimensions de l'œuvre s'agence dans l'équilibre classique des structures. Le parcours « tension/résolution » articule donc l'enchaînement des quatre mouvements, partant du développement complexe du premier ou des tensions expressives de l'*Andante* pour aller jusqu'à la luminosité irradiante du finale en passant par l'accalmie du menuet. À l'intérieur de ce moule, Mozart étire chacun des mouvements : la forme sonate qui structure l'*Allegro vivace*, par exemple, est d'une telle ampleur qu'elle jalonne les cinq sous-parties de l'exposition et de la réexposition de points d'orgue ou de points d'arrêt, comme pour permettre à l'auditeur de reprendre son souffle. L'écriture contrapuntique qui sous-tend toute l'œuvre prend en charge l'organisation même du finale dont les deux thèmes deviennent sujet et contre-sujet d'une fugue, consacrant aux dimensions de l'orchestre symphonique la maîtrise de cette technique que Mozart avait jusque-là réservée à la musique de chambre.

Au-delà de l'élaboration de la matière musicale, le contenu expressif – voire sémantique – est également remarquable. Au fil du premier mouvement, la citation de l'ariette « *Un bacio di mano* » K. 541, composée en mai de la même année, renvoie au sens de son texte trouvant place dans l'opéra d'Anfossi *Le Gelosie fortunate* [*L'Heureuse Jalousie*] : il s'agit d'une initiation donnée sous forme de conseils au héros auquel elle est chantée. Les références au rituel maçonnique semblent, par ailleurs, identifiables au début du premier mouvement dans la triple affirmation de la tonique (avec les couleurs qui seront celles de l'ouverture de *La Clémence de Titus*) dont les trois bans successifs rappelleraient le commencement d'une cérémonie. Le sujet du finale, enfin (*do-ré-fa-mi* en rondes posées et stables) parcourt le corpus mozartien comme un *cantus firmus* d'origine liturgique et semble consacrer ici le retour de l'espérance après la période douloureuse – le chaos d'avant l'initiation maçonnique – contemporaine de la *Symphonie n°40*. Si les dernières symphonies de Mozart témoignent de son génie et du savoir-faire acquis, elles reflètent

également la personnalité et l'histoire de leur auteur, sa douleur, ses doutes et ses espoirs. L'œuvre ne s'inscrit plus seulement dans une perspective esthétique et historique, mais également dans un contexte biographique, s'ouvrant ainsi sur les prémisses de la création romantique.

Florence Badol-Bertrand

Lisa Batiashvili

La violoniste Lisa Batiashvili étudie avec Mark Lubotski avant de se perfectionner avec Ana Chumachenko à Munich. À l'âge de 16 ans, elle obtient le 2^e prix au Concours Sibelius, plus jeune lauréate de l'histoire de ce concours. En 2003, elle remporte le Prix Leonard Bernstein au Festival du Schleswig-Holstein et le Prix Beethoven Ring du Festival de Bonn. Elle est également lauréate de l'Académie Chigiana. Lisa Batiashvili se produit régulièrement aux côtés de formations comme les Berliner Philharmoniker, la Staatskapelle de Dresde, le Gewandhausorchester Leipzig, le Royal Concertgebouw Orchestra, le Chamber Orchestra of Europe, le New York Philharmonic ou encore les orchestres de Philadelphie et Boston. Cette saison, elle occupe le poste de « Capell-Virtuosin » à la Staatskapelle de Dresde, se produisant à diverses reprises avec l'orchestre et son chef principal Christian Thielemann – notamment en tournée en Amérique du Nord. Elle est également artiste en résidence auprès du WDR Sinfonieorchester de Cologne et initie de nouveaux partenariats avec Daniel Barenboim et la Staatskapelle de Berlin, Gustavo Dudamel et l'Orchestre Symphonique de Göteborg, Thomas Hengelbrock et le NDR Sinfonieorchester, et Mariss Jansons et le Royal Concertgebouw Orchestra. Elle se produit également avec les Berliner Philharmoniker et Iván Fischer, ainsi qu'avec le New York Philharmonic et le Gewandhausorchester de Leipzig avec Alan Gilbert. Au cours

de la saison 2011/2012, elle a entre autres joué avec les orchestres philharmoniques de Londres et Rotterdam sous la direction de Yannick Nézet-Séguin, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich et l'Orchestre National de France avec David Zinman, l'Orchestre Symphonique de Sydney avec Vladimir Ashkenazy, l'Orchestre Symphonique de la NHK avec Charles Dutoit, et a effectué une tournée européenne avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Stockholm et Sakari Oramo. Lisa Batiashvili enregistre en exclusivité pour Deutsche Grammophon. Son dernier disque, réunissant le *Concerto* de Brahms avec la Staatskapelle de Dresde et Christian Thielemann et les *Trois Romances pour violon et piano* de Clara Schumann avec la pianiste Alice Sara Ott, est paru en janvier 2013. En 2011, son premier CD sur ce label, *Echoes of Time*, comprenant le *Concerto n° 1* de Chostakovitch avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et Esa-Pekka Salonen, a obtenu un prix Echo Klassik. Lisa Batiashvili a donné des concerts de musique de chambre aux festivals de Salzbourg, d'Édimbourg, du Schleswig-Holstein, de Heimbach et de Verbier, et joue régulièrement en tournée avec des musiciens comme le hautboïste François Leleux, l'altiste Lawrence Power et le violoncelliste Sebastian Klinger. Cette saison, elle donne également des récitals avec le pianiste Paul Lewis. Dans le domaine de la musique contemporaine, elle a donné quelques créations ces dernières saisons, notamment du *Concerto pour*

violon de Magnus Lindberg. Elle joue le Stradivarius « ex-Joachim » de 1715, gracieusement prêté par la Nippon Music Foundation.

Semyon Bychkov

Depuis son départ de Saint-Pétersbourg en 1975, Semyon Bychkov s'est produit sur les plus grandes scènes à travers le monde. Partageant son temps entre l'opéra et le répertoire symphonique, il a développé des relations privilégiées avec les principaux orchestres et théâtres de Londres, Paris, Vienne, Milan, Berlin, Chicago et New York. Élève du légendaire pédagogue russe Ilya Musin, Semyon Bychkov s'est fait connaître au niveau international en tant que directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Grand Rapids (Michigan) et de l'Orchestre Philharmonique de Buffalo aux États-Unis. Après une série d'engagements remarquables, notamment à la tête de l'Orchestre Philharmonique de New York, des Berliner Philharmoniker et de l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, il a signé un contrat d'exclusivité avec Philips Classics. Par la suite, Semyon Bychkov a été directeur musical de l'Orchestre de Paris (1989-1998), principal chef invité de l'Orchestre Philharmonique de Saint-Pétersbourg (1990-1994), principal chef invité du Mai Musical de Florence (1992-1998), chef principal de l'Orchestre Symphonique de la WDR de Cologne (1997-2010) et chef principal de la Semperoper de Dresde (1998). Il a également enseigné la direction d'orchestre à la

Royal Academy of Music de Londres. Ces dernières saisons, il a entre autres dirigé le Gewandhausorchester Leipzig, le Chamber Orchestra of Europe, les orchestres philharmoniques de Vienne, Berlin et Munich, le London Symphony Orchestra et le BBC Symphony Orchestra, avec lequel il se produit chaque année aux Proms. Aux États-Unis, il est régulièrement invité par les orchestres de Cleveland, Philadelphie, Chicago, San Francisco, Los Angeles et New York. Prochainement, il fera ses débuts avec l'Orchestre National de France, l'Orchestre Symphonique de la NDR de Hambourg, l'Orchestre Philharmonique d'Israël, l'Orchestre Symphonique de la RAI de Turin, l'Académie Santa Cecilia de Rome, l'Orchestre de la Suisse Romande et l'Orchestre Symphonique de la NHK de Tokyo. Semyon Bychkov a fait ses débuts au Royal Opera House, Covent Garden de Londres en 2003 avec *Elektra* et, la même année, y est revenu pour *Boris Godounov*. Depuis, il y a dirigé *La Dame de pique* (2006), *Lohengrin* (2009), *Don Carlo* (2009), *Tannhäuser* (2010) et *La Bohème* (2012). Au Metropolitan Opera de New York, il a dirigé *Boris Godounov* (2004) et *Otello* (2007), qu'il a repris en 2012 et qui a été retransmis en direct dans 54 pays à travers le monde. Il a dirigé *Elektra* (2000), *Tristan und Isolde* (2001), *Daphne* (2003) et *Lohengrin* (2005) à la Staatsoper de Vienne, ainsi que *Le Chevalier à la rose* (2005) au Festival de Salzbourg. Il a fait ses débuts à l'Opéra de Paris avec *Un bal masqué* (2007), y revenant

pour *Tristan und Isolde* en 2009. Semyon Bychkov a ouvert la saison 2011/2012 du Teatro Real de Madrid avec des représentations très applaudies de *Elektra*. En Italie, il a dirigé *Tosca* (1996) et *Elektra* (2005) à la Scala de Milan, une nouvelle production de *Don Carlo* (2006), des versions de concert de *L'Or du Rhin* (2000) et *Tannhäuser* (2010), ainsi que de nombreuses productions, dont *Jenufa* (1993), *Fierrabras* de Schubert (1995) et *Lady Macbeth de Mtsensk* (1997), au Mai Musical de Florence. Sa collaboration avec l'Orchestre Symphonique de la WDR de Cologne a donné naissance des enregistrements salués par la critique, dont *Lohengrin* de Wagner (« Enregistrement de l'année 2010 » du *BBC Music Magazine*), la *Symphonie alpestre*, *Till l'espiègle*, *Une vie de héros*, les *Métamorphoses*, *Daphne* (avec Renée Fleming) et *Elektra* (avec Deborah Polaski) de Richard Strauss, ainsi que des œuvres de Mahler, Chostakovitch et Rachmaninov, l'intégrale des symphonies de Brahms ou encore le *Requiem* de Verdi. Les symphonies de Brahms et la *Symphonie n° 2*, les *Danses symphoniques* et *Les Cloches* de Rachmaninov sont parus en DVD.

Chamber Orchestra of Europe

Le Chamber Orchestra of Europe a été créé en 1981 par un groupe de musiciens issus de l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne. Ses membres fondateurs avaient pour ambition de continuer à travailler ensemble au plus haut niveau et, aujourd'hui, 18 d'entre eux font

toujours partie de cet orchestre d'environ 60 membres. Tous poursuivent parallèlement leur propre carrière musicale, qu'ils soient solistes internationaux, chefs de pupitre au sein de divers orchestres nationaux, membres de formations de chambre ou professeurs dans les écoles de musique les plus réputées. Le Chamber Orchestra of Europe est une parfaite illustration du modèle européen : il démontre comment des musiciens venant des quatre coins de l'Europe peuvent rassembler leurs talents artistiques pour créer une entité unique. Le Chamber Orchestra of Europe se produit dans les plus grandes salles d'Europe, comme la Cité de la musique, l'Opéra de Dijon, le Concertgebouw d'Amsterdam et l'Alte Oper de Francfort. Ces salles sont des lieux de passage réguliers lors de ses tournées dans le cadre de son programme de partenariats européens. Le Chamber Orchestra of Europe a tissé des liens solides avec le Festival de Lucerne, la Styriarte de Graz, la Fondation Gulbenkian à Lisbonne et avec des événements musicaux qui comptent parmi les plus prestigieux, comme les Proms de Londres, le Festival d'Édimbourg et le Festival Mostly Mozart à New York. Il travaille avec des solistes et chefs d'orchestre de renommée mondiale, comme Pierre-Laurent Aimard, Vladimir Ashkenazy, Emanuel Ax, Lisa Batiashvili, Joshua Bell, Herbert Blomstedt, Douglas Boyd, Semyon Bychkov, Renaud et Gautier Capuçon, Iván Fischer, Julia Fischer, Héléne Grimaud, Bernard Haitink, Nikolaus Harnoncourt, Daniel Hope, Janine

Jansen, Vladimir Jurowski, Leonidas Kavakos, Hanno Müller-Brachmann, Yannick Nézet-Séguin, Sir Roger Norrington, Sakari Oramo, Maria João Pires, Andrés Schiff, Valeriy Sokolov, Jean-Yves Thibaudet et Mitsuko Uchida. Il collabore avec la plupart des grandes maisons de disque actuelles et, en seulement trente ans, a enregistré plus de 250 œuvres. Ces enregistrements ont remporté de nombreux prix internationaux, et notamment trois « Disques de l'année » du magazine *Gramophone* : *Le Voyage à Reims* de Rossini et les symphonies de Schubert sous la direction de Claudio Abbado, ainsi que les symphonies de Beethoven dirigées par Nikolaus Harnoncourt. Le Chamber Orchestra of Europe a également remporté deux Grammy Awards et le MIDEM lui a décerné le prix du « Classical Download ». Par ailleurs, il est le premier orchestre à avoir fondé son propre label, COE Records, en association avec Sanctuary Records, une filiale d'Universal Music. Le Chamber Orchestra of Europe compte à son actif de nombreux DVD. Il a développé des relations solides avec la société de production Idéale Audience et la Styriarte de Graz dans le cadre de ses DVD de concert les plus récents : les *Métamorphoses* et *Le Bourgeois gentilhomme* de Richard Strauss ainsi que le *Concerto en sol* de Ravel avec Hélène Grimaud sous la direction de Vladimir Jurowski ; la *Symphonie n° 5* et la *Messe en ut majeur* de Beethoven dirigées par Nikolaus Harnoncourt à la Styriarte de Graz en 2007 ; la *Symphonie n° 2* de

Schumann, *Rakastava* pour cordes et percussions, la *Valse triste* et le *Concerto pour violon* de Sibelius avec Vladimir Ashkenazy et Valeriy Sokolov ; *Ma patrie* et *La Fiancée vendue* de Smetana, dirigés par Nikolaus Harnoncourt respectivement aux Styriarte 2010 et 2011 ; enfin la *Missa solemnis* de Beethoven enregistrée en 2010 à la Fondation Gulbenkian avec John Nelson et le Chœur Gulbenkian. Le Chamber Orchestra of Europe a développé un programme éducatif destiné aux écoles, conservatoires et salles de concert permettant aux jeunes et aux nouveaux publics de faire l'expérience directe de la musique de chambre et d'orchestre à haut niveau. Il a créé sa propre Académie en 2009 et, chaque année, accorde une bourse à des étudiants particulièrement doués et à de jeunes professionnels, leur offrant l'opportunité de se perfectionner avec les chefs de pupitre de l'orchestre en tournée. *Le Chamber Orchestra of Europe est Ambassadeur Culturel Européen depuis 2007 et bénéficie du soutien financier du Programme Culturel de l'Union Européenne. Par ailleurs, le Chamber Orchestra of Europe est soutenu généreusement, depuis sa création, par la Fondation Gatsby.*

Violons

Lorenza Borrani
Mats Zetterqvist
Margarete Adorf
Maria Bader-Kubizek
Sophie Besançon
Barbara Doll
Christian Eisenberger
Benjamin Gilmore
Ulrika Jansson
Sylwia Konopka
Fiona McCapra
Stefano Mollo
Fredrik Paulsson
Joseph Rappaport
Henriette Scheytt
Gabrielle Shek
Martin Walch
Elizabeth Wexler

Altos

Pascal Siffert
Claudia Hofert
Simone Jandl
Wouter Raubenheimer
Dorle Sommer
Mechthild Sommer

Violoncelles

William Conway
Kim Bak Dinitzen
Luise Buchberger
Martin Storey
Luis Zorita

Contrebasses

Håkan Ehren
Lutz Schumacher
Ernst Weissensteiner

Flûtes

Ingrid Geerlings

Josine Buter

Hautbois

François Leleux

Rachel Frost

Clarinettes

Richard Hosford

Jessica Lee

Bassons

Rachel Gough

Ulrich Kircheis

Cors

Chris Parkes

Beth Randell

Trompettes

Nicholas Thompson

Julian Poore

Timbales

John Chimes

Percussion

David Jackson

Et aussi...

> SAISON 2013/2014

Le Chamber Orchestra of Europe à la Cité de la musique

MERCREDI 30 OCTOBRE 2013, 20H

Arnold Schönberg

La Nuit transfigurée

Samuel Barber

Concerto pour violon

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 9

Chamber Orchestra of Europe

Jaap van Zweden, direction

Hilary Hahn, violon

SAMEDI 15 MARS 2014, 20H

Anton Webern

Cinq Mouvements op. 5

Ludwig van Beethoven

Concerto pour violon

Franz Schubert / Anton Webern

Danses allemandes

Franz Schubert

Symphonie n° 4

Chamber Orchestra of Europe

Vladimir Jurowski, direction

Christian Tetzlaff, violon

SAMEDI 24 MAI 2014, 20H

Franz Schubert

Symphonie n° 8 « Inachevée »

Felix Mendelssohn

Concerto pour violon n° 2

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 5

Chamber Orchestra of Europe

Semyon Bychkov, direction

Renaud Capuçon, violon

> SALLE PLEYEL

MERCREDI 15 MAI 2013, 20H

Joseph Haydn

Sonate n° 60

Johannes Brahms

Sonate n° 3

Sergueï Prokofiev

Sonate n° 8

Yefim Bronfman, piano

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Concerto pour violon n° 2 de **Sergueï Prokofiev** par le London Symphony Orchestra, **Vadim Repin** (violon), **Valery Gergiev** (direction) • *Le Tombeau de Couperin* de **Maurice Ravel** par le Chamber Orchestra of Europe, **Semyon Bychkov** (direction)

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de consulter dans les « Dossiers pédagogiques » :

Le « guide d'écoute » de la *Symphonie n° 41* de **Wolfgang Amadeus Mozart** dans les « concerts éducatifs »

> À LA MÉDIATHÈQUE

... de regarder avec la partition :

Métamorphoses de **Richard Strauss** par le Chamber Orchestra of Europe, **Vladimir Jurowski** (direction), enregistré à la Cité de la musique en 2009

... d'écouter :

L'album *Echoes of time* de **Lisa Batiashvili**